

Entrez le texte

interprétations  traductions  livres  films

## [Wikipédia en Français](#)

# Vedisme

Vedisme

## Védisme



Le feu manifeste *Agni*, un *déva*.

Le **védisme**<sup>[1]</sup> est une civilisation apportée en Inde antique par un peuple descendu des plateaux de l'Iran, après la décadence des villes de [Mohenjo-daro](#) et de [Harappa](#). Ce peuple *arya*, organisé en castes complémentaires, assied sa puissance sur la pratique de **rites** complexes qui intègrent paroles et gestes « magiques ». La **parole** y exerce toute sa force sous la forme d'« hymnes » transmis oralement de maître à disciple. L'invention de l'écriture permet de créer des recueils de **textes** dont le principal se nomme *Rig-Veda*.

*Veda* signifie simultanément **connaissance intuitive** des puissances agissantes numineuses qui régissent l'existence de la société des *aryas*, et **pratique** des méthodes aptes à les influencer. Dotées d'un nom qui permet de les évoquer, ces puissances deviennent des *devas* lumineux. Par l'exercice du rituel védique, les officiants brahmanes renforcent le pouvoir du roi, le *raja*, et assurent ainsi la prospérité du peuple *arya*.

Sous l'égide des brahmanes l'importance du védisme passe peu à peu du ritualisme à la spéculation cosmogonique. Le corpus de textes védiques demeure fondamental, mais il se complète progressivement de commentaires nommés *brahmana* qui fondent une **idéologie** nouvelle en Inde ancienne, celle du [brahmanisme](#), qui évolue ensuite vers les diverses formes historiques d'[hindouisme](#), jusqu'à celles de l'hindouisme

contemporain. Les Indiens d'aujourd'hui utilisent encore les textes védiques, mais ils l'intègrent dans une culture fort différente du védisme des anciens *aryas*. Pour bien percevoir ce qu'était réellement le védisme originel, il convient de ne pas mélanger les interprétations hindouistes actuelles du *Veda* à celles des textes védiques anciens.

Le **regard occidental** sur le védisme est très récent et date du XIXe siècle seulement. L'anachronisme du védisme ancien et l'éloignement géographique de l'Inde donnent au savant européen un recul énorme. Ce recul pourrait être un gage d'impartialité scientifique qui ne s'est pas toujours vérifiée au cours de l'étude du védisme, depuis deux siècles, en Occident.

## Sommaire

- [1 Veda](#)
  - [1.1 Textes](#)
    - [1.1.1 Rigveda-samhita](#)
    - [1.1.2 Samaveda-samhita](#)
    - [1.1.3 Yajurveda-samhita](#)
    - [1.1.4 Atharvaveda-samhita](#)
  - [1.2 Monde védique](#)
  - [1.3 Parole](#)
  - [1.4 Puissances](#)
- [2 Deva](#)
  - [2.1 Indra et Ashvins](#)
  - [2.2 Soma](#)
  - [2.3 Agni](#)
  - [2.4 Varuna et Aditya](#)
  - [2.5 Rudra](#)
  - [2.6 Vishnou](#)
  - [2.7 Visve deva](#)
- [3 Rites](#)
  - [3.1 Rites domestiques](#)
  - [3.2 Rites royaux](#)
  - [3.3 Rites magiques](#)
- [4 Idéologie](#)
  - [4.1 Cosmogonie](#)
  - [4.2 L'homme](#)
  - [4.3 Libération](#)
- [5 Histoire](#)
  - [5.1 Évolution orientale](#)
  - [5.2 Découverte occidentale](#)
    - [5.2.1 Jusqu'en 1838](#)
    - [5.2.2 Après 1838](#)
- [6 Voir aussi](#)
  - [6.1 Liens internes](#)
  - [6.2 Liens externes](#)
  - [6.3 Bibliographie](#)
- [7 Notes et références](#)

# Veda

Article détaillé : [Veda](#).

Le **वेद** *Veda* est le fondement même du védisme. Il expose la connaissance indispensable pour entretenir un rapport juste avec les puissances surnaturelles, pour pouvoir les influencer dans le sens souhaité par les hommes. Le *Veda* furent « entendu » et transmis par des savants mystiques, les [Rishis](#); ils constituent le principal témoignage de la primauté faite à la connaissance à l'intérieur de la religion<sup>[2]</sup>.

## Textes

Les textes du *Veda* se composent de quatre "collections" d'hymnes (en sanscrit, les *samhitâ*).<sup>[3]</sup>

Les textes du *Veda* n'ont pas tous été composés à la même époque: les parties les plus anciennes du premier recueil remontent à 1500 av. J.-C. ; la plupart des autres ont été terminés vers [600 av. J.-C.](#) La langue dans laquelle ils ont été composés est le [sanskrit](#), la langue aryenne la plus ancienne de l'Inde. Jusqu'à une époque récente, ils ont été transmis oralement de père en fils dans les familles de brahmanes<sup>[2]</sup>.

### Rigveda-samhita

Article détaillé : [Rig-Véda](#).

Le recueil du **ऋग्वेद** *Rig-véda*, probablement le plus ancien, comprend 1028 hymnes (en sanscrit, *sûkta*). Ce recueil de stances" ou de "strophes", constitue le premier et le plus significatif monument linguistique, religieux et culturel de l'[Inde](#). Il réunit dix livres ([mandala](#), littéralement "cercles").

Ce livre collationne sous forme d'hymnes toutes les formules que récite l'officiant *hotr*, chargé de verser au feu les oblations et les libations au cours du sacrifice védique, le *yajna*.

### Samaveda-samhita

Article détaillé : [Sama-Véda](#).

Le recueil du **सामन्** *Sâma-Veda*, ou "*Veda* des mélodies (*sâman*)", est un recueil de 1810 strophes dont 75 seulement sont originales, les autres étant empruntées au *Rig-Veda*.

Ce livre collationne sous forme de chants la plupart des hymnes tirés du *Rig-Véda*, et permet à l'officiant *udgâtr*, le chanteur, d'accompagner mélodieusement les rites du sacrifice védique, le *yajna*.

### Yajurveda-samhita

Article détaillé : [Yajur-Véda](#).

Le recueil du यजुर्वेद *Yajur-Veda* ou "Veda des formules sacrificielles" (*yagus*), est un manuel qui contient les instructions nécessaires à la célébrations des sacrifices. Il est composé de deux recueils, le *Yajur-Veda* noir et le *Yajur-Veda* blanc.

Ce livre est utilisé par l'officiant *adhvaryu* dont le rôle est de manipuler des objets sacrés et de prononcer des dédicaces en prose au cours du sacrifice védique, le *yajna*.

### **Atharvaveda-samhita**

Article détaillé : [Atharva-Véda](#).

Le recueil du अथर्ववेद' *Atharva-Veda*, ou « Veda des formules magiques », traite de questions à caractère populaire telles que les envoûtements, les formules magiques et les exorcismes. A l'origine il n'était pas considéré comme intégrant le Véda, qui ne concernait que le rituel du *yajña*. Plus tard il fut considéré comme un quatrième recueil de textes à valeur védique. Il se compose de vingt livres, le vingtième livre regroupant le huitième du *Rig-veda*<sup>[2]</sup>.

Le contenu de ce livre n'est pas utilisé au cours du sacrifice, le *yajña*. L'utilisateur de ces textes est un brahmane en fonction de *purohita*, protecteur du maître de maison.

### **Monde védique**

Lire les textes védiques demande une bonne connaissance de la langue [sanskrite](#). L'homme d'aujourd'hui, moyennant dépense de temps et de peine, peut parvenir à lire cette littérature et y trouver intérêt linguistique ou plaisir esthétique. Pour saisir **le sens** de ces formules, arrangées en ce qu'il nomme des « hymnes »<sup>[4]</sup>, il convient de se dénuder totalement de l'idéologie contemporaine qui forge une mentalité scientifique, analytique, technologique, pour tenter de percevoir la [Weltanschauung](#) de cet *homo vedicus* qui vit à l'air libre, entouré de constellations, de plantes et d'animaux, cavalier et bouvier, combattant armé d'arc et de flèches qui parle à son arc et à ses flèches, membre d'une tribu d'*aryas* très intégrante, dans un monde que, faute de mieux, le savant d'aujourd'hui nomme « [magique](#) »<sup>[5]</sup>.

Un sentiment [holistique](#) intense soutient la notion intuitive d'un monde dynamique, en mouvement perpétuel, mais indivis. Les aspects de ce monde ne sont pas conçus comme des *parties* élémentaires synthétisées en un tout. Ces aspects montrent plutôt des *nuances* infinies d'un monde très plastique qui amalgame puissances agissantes, phénomènes naturels, états mentaux, et les intègre fortement. Comme un poème de [Prévert](#), ce monde complexe offre une collection d'aspects très variés, un arc, la pluie, une idée, un rite, une vache, un enfant, qui sont les manifestations de puissances agissantes qu'il s'agit d'appriivoiser<sup>[6]</sup>. *Prascanwa* invoque ainsi le pouvoir de l'Aurore : « ô brillante Aurore, l'oiseau et le bipède humain et le quadrupède, à ton retour dans le ciel, se lèvent de tout côté ; tu rayannes, et ton éclat se communique à l'univers »<sup>[7]</sup>.

Les métamorphoses de ce monde s'opèrent sans le déchirer, des noeuds, des attaches, et des liens constamment se nouent et se dénouent, et l'homme védique désireux

d'influencer son destin coopère au moyen du rituel dont toutes les facettes ne tendent qu'à un but : réaliser le bonheur des siens. En conclusion d'une invocation à *Indra*, *Agastya* chante : « que nous connaissions la prospérité, la force, et l'heureuse vieillesse »<sup>[8]</sup>. Le thème récurrent de tous les chants du *Rig-Véda* vise toujours à assurer vigueur, victoire, richesse et descendance, en ce monde car il n'en imagine pas d'autres<sup>[9]</sup>.

Comme la course du soleil, l'évolution du cosmos est rythmée par des cycles sans principe et sans fin. Les puissances agissantes du monde védique apparaissent et disparaissent comme autant de naissances et de morts. Ce grand drame cosmique s'articule autour d'un point focal, le **यज्ञ** *yajna* acte sacré dont la complexité correspond à celle de la conception védique du cosmos. Celui-ci s'harmonise à toutes les variations de cet acte fondamental, le **यज्ञ** *yajna*, au cours duquel se joue ce grand opéra sacré qui organise la société et le monde védiques<sup>[10]</sup>.

## Parole

Les premiers érudits allemands spécialisés dans l'étude des textes védiques interprètent ceux-ci comme l'expression primesautière d'une **poésie** ingénue<sup>[11]</sup>. Les premiers érudits français qualifient ces textes de **réthorique** bizarre<sup>[12]</sup>. Ils ne perçoivent pas encore que cette littérature est constituée, fondamentalement, de formules destinées à s'incorporer au **rituel** védique, et que leurs qualités poétiques ou littéraires, secondaires, restent subordonnées à cette destination liturgique principale<sup>[13]</sup>.

La composition des **stances** védiques utilise des formules héritées de la tradition orale dans une société convaincue de la **puissance** inhérente à une **parole** solennelle, prononcée à voix forte par un brahmane au cours des rites fondamentaux de sa culture archaïque<sup>[14]</sup>. Exemple : « J'invoque Mitra, qui a la force de la pureté, et Varouna, qui est le fléau de l'ennemi, qu'ils accordent la pluie à la prière qui les implore »<sup>[15]</sup>. Le style et les modalités littéraires de ces formules aident à les rendre puissamment efficaces<sup>[16]</sup>. Rituellement utilisées, ces formules peuvent augmenter par leur puissance propre les énergies des **devas** qu'elles évoquent et celles de la nature dans laquelle s'insèrent les hommes védiques et leurs *devas*<sup>[17]</sup>.

Ces formules utilisent souvent des comparaisons, dont les termes sont considérés comme potentiellement équivalents. L'évocation d'un terme a la même puissance rituelle que celle du second. Exemple : « Tel qu'un *éléphant sauvage* tu réduis en poussière la plus forte puissance », le chantre *Vamadéva* compare ici Indra à un éléphant sauvage, l'évocation du pouvoir de l'éléphant sauvage *vaut* celle du pouvoir de Indra, et *vaut* celle du pouvoir qui réduira réellement l'ennemi en poussière<sup>[18]</sup>.

## Puissances

*L'homo vedicus* vit en pleine nature, en ces temps primitifs où l'homme ne prétend pas encore la dominer, mais tente de s'adapter aux circonstances naturelles de sa vie nomade. Il perçoit le dynamisme des événements qui l'entourent comme des phénomènes, des apparitions, des manifestations de puissances agissantes. Il a le sentiment de la présence, derrière ces *numina*, de forces occultes, de puissances

cachées, de pouvoirs invisibles qui deviennent pour lui évidents. A cette *évidence* correspond le terme sanscrit de *Veda*<sup>[19]</sup>.

Ces *numina*, puissances agissantes, peuvent se montrer pour lui bénéfiques ou maléfiques. Il est vital pour lui de tenter de les influencer, de les apprivoiser, de les conduire à servir la prospérité de ses proches. Pour les amadouer il utilise le pouvoir de la parole, à chaque *numen* il fait correspondre un *nomen* construit sur une forme verbale qui évoque sa fonction. Ce nom lui permet aussi de l'invoquer, permettant à sa force occulte de briller parmi les hommes, devenant ainsi un pouvoir bénéfique et lumineux, ce que le sanscrit rend par le mot *deva*<sup>[20]</sup>.

Quelques devas brillent du feu d'un pouvoir simple, ainsi le *Netar* est-il une puissance dont l'action guide et conduit, il est invoqué au RV 5,50 pour qu'il conduise ceux qui le prient à la richesse<sup>[21]</sup>. A la plupart des devas correspond pourtant un faisceau de pouvoirs conjugués qui composent en quelque sorte une figure dynamique complexe qui permet son invocation par l'énoncé d'un seul nom. *Indra* évoque ainsi le pouvoir guerrier, constitué de toutes les puissances nécessaires à l'exercer<sup>[22]</sup>.

La traduction de *deva* par « dieu » peut prêter à confusion. Pour la culture védique le deva n'est ni une personne, ni surnaturel. Comme la face cachée de la lune, ses forces occultes sont de ce monde car le védisme n'en connaît point d'autres et ignore tout dualisme. Sans être une personne il est cependant tutoyé, sur un mode poétique, afin d'entretenir avec lui une très forte convivialité. Pour l'*homo vedicus* il n'est pas un objet, une chose, une notion, un concept, car sa mentalité n'est ni rationnelle ni scientifique<sup>[23]</sup>.

Le panthéon védique veut représenter le dynamisme des phénomènes naturels, comprendre les activités des forces cachées ainsi que leurs interactions, afin de les influencer, autant que faire se peut, par la force du sacrifice et trouver ainsi le moyen de coexister avec elles<sup>[2]</sup>.

## Deva

Article détaillé : [deva \(dieu\)](#).

La philosophie occidentale considère *Dieu* comme « principe ontologique unique et suprême... substance immanente des êtres... cause transcendante créant le monde hors de lui... fin de l'univers »<sup>[24]</sup>. La conception védique du monde est un [monisme](#) dynamique cyclique, sans principe et sans fin, sans distinction entre immanence et transcendance, dont le fondement n'est pas un Être supérieur mais une variété de puissances agissantes numineuses qui se manifestent dans les phénomènes, ceux de la nature et ceux du mental humain<sup>[25]</sup>.

Les *devas* védiques sont des « puissances agissantes numineuses cachées qui se manifestent » que le rituel védique tente d'apprivoiser. Dans le *Rigveda-samhita*, on dénombre trente-trois divinités, onze pour chacun des trois domaines de l'univers, les dieux du ciel, de la terre et de l'eau. Ces *devas* se divisent à leur tour en deux catégories différentes: les *Deva*, guidés par *Indra*, et les *Asura*, dont le souverain est [Varuna](#)<sup>[2]</sup>.

Les Deva (en [sanskrit](#), « dieu », « être lumineux ») sont en partie des divinités de la nature: *Dyaush Pitar*, le Ciel-Père, a pour épouse *Prthivî Matar*, la Terre-Mère. Ensemble ils constituent un couple de dieux porteurs de l'ordre cosmique, qui a engendré de nombreuses autres divinités telles que Ushas, Indra, [Agni](#) et [Sûrya](#) (le [Soleil](#)). Ces divinités sont identifiées au [taureau](#) et à la [vache](#) et sont vénérées comme dieux de la Fertilité<sup>[2]</sup>.

## Indra et Ashvins

Articles détaillés : [Indra](#) et [Ashvins](#).

**इन्द्र** *Indra* est le *deva* le plus mentionné dans le *Rig-Véda*, deux cent cinquante hymnes lui sont consacrés<sup>[26]</sup>.

Parmi les *devas*, on trouve un grand nombre de divinités anthropomorphiques, dont la plus importante est Indra, dieu tutélaire des Aryens, considéré au départ comme le premier des dieux. Maître de la [nature](#), il assure le lever du soleil, la création du Ciel et de l'Aube. Il incarne la force guerrière qui vainc et qui sauve. L'[orage](#), le [tonnerre](#) et le [vent](#) (de là, le souffle) lui sont associés. On l'appelait également *Vrtrahan* (en [sanskrit](#), « le tueur de Vrtra », le démon de la sécheresse); c'est en tuant Vrtra qu'Indra libère les eaux originelles que le démon avait emprisonnées. Ce mythe évoque le déchaînement des pluies de la mousson après la période de sécheresse, deux événements qui représentent des menaces pour les Indiens. Indra tient dans ses mains une lance (*vajra*, littéralement « foudre »). Les amis et alliés d'Indra sont les [Marout](#) ("mortels jeunes hommes"), qui représentent le tonnerre, la tempête, l'éclair et la lumière. Armés de haches, de foudres et de lances, ils chevauchent en chantant les nuées sur leur char de guerre. Leur venue, accompagnée du tonnerre et de la pluie, marque l'arrivée de la [mousson](#). Les Marout, fils de Roudra et de la vache Pritchni, sont vénérés en tant que protecteurs des guerriers<sup>[2]</sup>.



*Indra Vrtrahan* tue l'*asura Vrtra* manifesté dans le nuage avare de pluie.

Les deux *Ashvins* (en [sanskrit](#), « possesseurs de chevaux »), divinités cavalières et

secourables, sont des jumeaux proches d'Indra. Ils sont avant tout alliés au soleil levant, parcourent chaque jour le ciel sur leur char à trois roues. Ils sont les protecteurs des agriculteurs et des éleveurs ils sont également associés au miel<sup>[2]</sup>.

## Soma

Article détaillé : [Soma \(mythologie\)](#).

Le **सोम** *Soma* évoque une puissance agissante importante au cours du sacrifice. Roi des [plantes](#), des [eaux](#), roi du monde, *Soma* désigne l'essence de la vie et tout ce qui l'anime - les *Brâhmana* l'identifient à la lune<sup>[2]</sup>.

Un cycle (*mandala*) entier, le neuvième, est consacré à honorer le pouvoir de *Soma*.

## Agni

**अग्नि** *Agni* est le *deva* le plus important, après *Indra* et *Soma*, de la *Rigveda-samhita*.

Agni, le dieu du [Feu](#) et le feu lui-même. Son éclat et sa force touchent les [trois](#) mondes: feu du soleil, il naît tous les matins dans le ciel; feu des nuées, il est la foudre qui brûle l'air pendant l'orage ; enfin, il "naît" tous les jours sur la [terre](#) quand les hommes allument le feu. Agni joue un rôle d'intermédiaire entre les hommes et les dieux : d'un côté, la fumée du feu sacrificiel fait monter au ciel les offrandes ; de l'autre, la foudre révèle aux habitants de la terre la présence des dieux. Renaissant à chaque fois de la friction de deux morceaux de bois, il est éternellement jeune, donc porteur de vie et de progéniture. C'est lui qui dépose la semence dans la femme. Il est à la fois le prêtre des dieux et le dieu des prêtres. Le *Rig-Veda* lui consacre environ deux cents hymnes<sup>[2]</sup>.

## Varuna et Aditya

Un **आदित्य** *Aditya* est un fils de la déesse **अदिति** *Aditi* qui symbolise le non-limité de l'univers de la liberté. C'est également la Grand-Mère identifiée à tout ce qui est né, c'est l'universelle nature<sup>[2]</sup>.

À côté des *devas*, on trouve un autre groupe de puissances agissantes numineuses, les [Asuras](#), qui finissent par être assimilées aux démons, ennemis des dieux.

**वरुण** *Varuna* et **मित्र** *Mitra* guident les *Âditya*, auxquels on attribue les mêmes caractéristiques que celles de *Varuna* : luminosité, maîtrise, pureté, respect de l'ordre. *Varuna* est une des plus anciennes divinités védiques, garant du bon ordre des choses et maître du chaos. Avec *Mitra*, *Varuna* fait respecter l'ordre du monde ; tous deux sont des *asuras*. Rien n'échappe à son regard, on le considère comme un juge sévère qui punit les fautes des hommes en les frappant de maladies, par exemple ; il représente le pouvoir séculier (*kcatram*)<sup>[2]</sup>.

## Rudra



रुद्र *Rudra* (en sanscrit, « celui qui rugit » ou « le rouge »), le dieu de la Tempête et de la Dévastation, est décrit comme ayant le ventre noir, le dos rouge et le cou bleu. Si ses flèches sèment la terreur, *Rudra* a un aspect bienfaisant, il est le médecin. De même que *Indra*, on le vénère pour son pouvoir de faire tomber la pluie, mais il est redouté car il peut provoquer des [inondations](#). Il est également considéré comme le maître des bêtes et des forêts, des chasseurs et de la population non-aryenne. Au terme d'un processus qui a duré plusieurs siècles, la plupart des caractéristiques de *Rudra* furent attribuées à [Shiva](#)<sup>[2]</sup>.

## Vishnou

विष्णु *Vishnou*, qui deviendra une des divinités centrales de l'[hindouisme](#) classique, est très en retrait dans les *Rig-Veda*. Cinq hymnes seulement lui sont consacrés, où il est question du mythe des trois pas avec lesquels *Vishnou* mesure les trois mondes. C'est à ce même mythe que fait référence le rituel brahmanique au cours duquel les prêtres exécutent trois pas dont la fonction est de sacraliser les trois régions de l'univers<sup>[2]</sup>.

## Visve deva

*Ushas*, sœur de *Sûrya*, est l'[Aurore](#) qui, grâce à son dard, ouvre la porte du Ciel qu'elle parcourt aux premières heures du matin, accompagnée par les jumeaux [Aśvin](#) (ou [Nasatiya](#)). Une vingtaine d'hymnes du *Rig-Veda* décrivent cette sœur antagoniste de la nuit, qui va sur un char qu'*Indra* lui a cassé<sup>[2]</sup>.

[Sûrya](#), qui donne au ciel sa brillance, a souvent la forme d'un oiseau traversant l'espace<sup>[2]</sup>.

[Vâyû](#), le Vent, est un dieu aérien qui reçoit, le premier, la part du [soma](#) (mot qui désigne à la fois cette plante et la liqueur qu'on en tire, offrande fondamentale de tous les sacrifices au cours de la première période védique), dont il est le protecteur<sup>[2]</sup>.

Les [Apsaras](#) ("celles qui se meuvent dans l'eau") sont identifiées tantôt aux nuées, tantôt aux esprits qui vivent dans l'eau ; elles sont les maîtresses des *gandharva*, des esprits qui peuplent l'air. Elles sont associées au mariage et protègent également les vierges. Les *apsara* sont des danseuses divines, les *gandharva* des musiciens<sup>[2]</sup>.

*Parjanya* est la personnification de la [Pluie](#) et crée le principe de la vie<sup>[2]</sup>.

*Aryaman*, lui aussi fils d'*Aditi*, protège la communauté aryenne (ce que nous appellerions le "corps des citoyens"). Il est aussi associé aux cérémonies matrimoniales<sup>[2]</sup>.

*Prajâpati* (en [sanskrit](#), "seigneur des créatures") est la personnification du concept cosmogonique propre au védisme tardif. Il figure le Tout dans sa diversité et son rassemblement, et dans son unité<sup>[2]</sup>.

Parmi les divinités mineures figure *Yama*, seigneur et juge des Morts. Il fut le premier homme à mourir ; sa tâche est donc celle de conduire les défunts à l'endroit où reposent leurs ancêtres<sup>[2]</sup>.

# Rites

Article détaillé : Yajña.

Le rapport entre les fidèles et les divinités est bivalent : d'un côté, les *devas*, grâce à leur puissance, peuvent apporter à l'homme richesse, animaux, victoires et lui donner des descendants ; de l'autre, les dieux ont besoin des offrandes des fidèles et de l'énergie provenant du sacrifice et des prières, source de leur puissance<sup>[2]</sup>.

## Rites domestiques

Les rites domestiques sont généralement exécutés par le chef de famille sur le foyer de la maison. Les sacrifices publics se déroulent en plein air selon un rituel très détaillé, qui requiert la présence de prêtres officiants, de chanteurs et d'acteurs qui convient les divinités au banquet sacrificiel<sup>[2]</sup>.

Les sacrifices sont essentiellement de deux ordres : ceux qui visent à s'assurer le concours des dieux et ceux qui sont accomplis dans un but expiatoire. Les divinités, ou une partie d'entre elles, sont parfois conviées à participer à des banquets organisés en leur honneur. Les offrandes peuvent être des animaux sacrifiées - bœufs, chevaux, brebis et chèvres - ou simplement du lait, du beurre, de la graisse, du miel, de l'orge ou du riz, sans qu'il y ait mort d'animaux. L'offrande par excellence est le soma, boisson enivrante et source d'extase, qui symbolise l'immortalité et lie inséparablement l'homme à la divinité<sup>[2]</sup>.

Il existe plusieurs figures et fonctions dans la classe sacerdotale védique. L'*agnîdh* est "celui qui allume le feu" du sacrifice, tandis que les prêtres chargés collectivement de la fonction rituelle sont appelés *ritvij*<sup>[2]</sup>.

## Rites royaux



*Asvamedha*

est le sacrifice du cheval

Au sacrifice périodique du soma sont consacrés la plupart des hymnes du *Rig-Veda*. L'*asvamedha* (en [sanskrit](#), "sacrifice du cheval") suivait, à l'origine, les victoires obtenues par les seigneurs de la caste des guerriers. Au cours de ce rituel, on tue par

étouffement un étalon, et l'on procède ensuite au mariage sacré (hiérogamie) du cheval sacrifié avec la favorite du seigneur. L'asvamedha est un rite très imposant, qui prévoit, outre le sacrifice du cheval, celui de centaines d'autres animaux. Il exige une année entière de préparation et une autre, conclusive, pour le démantèlement de l'appareil rituel<sup>[2]</sup>.

Les formules sacrificielles les plus importantes sont récitées par le brahmane qui occupe la place la plus haute dans la hiérarchie des officiants. Les rites célébrés par les prêtres se déroulent en plein air car le culte védique ne prévoit pas de temple. La cérémonie est célébrée dans une zone de verdure choisie d'avance pour son caractère propitiatoire. Les autels pour le feu sont en forme d'oiseau aux ailes déployées et font références au Soleil; d'autres, de forme circulaire ou semi-circulaire, symbolise à la fois le Soleil et la Lune. Les autels permettent d'établir un lien avec le Ciel, les fosses où l'on dépose les animaux sacrifiés sont, quant à elles, le symbole de la Terre<sup>[2]</sup>.

## Rites magiques

Les actions rituelles au cours du sacrifice védique s'adressent aux *dévas* dont la puissance peut être influencée, jusqu'à concéder aide et faveurs au requérant. Les rites sont des techniques utiles pour émouvoir des puissances ou les porteurs de puissances. L'élément [magique](#) est donc rarement absent du rituel védique<sup>[27]</sup>.

## Idéologie

### Cosmogonie

D'après l'hymne cosmogonique du *Rig-Veda* (X, 129), le monde n'est originairement ni l'« existant » (*sat*), ni le « non-existant » (*asat*), mais l'« Un » (*Eka*), l'Entité Absolue, invisible et éternelle. L'Un se manifeste grâce à l'énergie produite par les pratiques ascétiques (*tapas*, littéralement: « chaleur » ou « ardeur »), engendrant des désirs qui constituent l'ébauche de la conscience. À ce stade, l'Absolu Transcendant se sépare de l'Être, qui n'est rien d'autre que sa manifestation<sup>[2]</sup>.

L'Un, le principe absolu, est défini dans le *Rig-Veda* comme un être androgyne ayant en lui-même le principe masculin et le principe féminin, dont l'union engendre l'Homme, le Mâle par excellence, le Purusha. Du sacrifice de l'Homme cosmique, de son corps démembré, naissent le monde et les quatre castes les plus importantes. D'après la conception védique du monde, l'univers se compose de trois domaines: le Ciel, l'Air et la Terre. Celle-ci est conçue comme un cube, ou parfois un disque entouré par l'Océan<sup>[2]</sup>.

### L'homme

*Purusha* ( पुरुष ) est le Mâle primordial, renfermant en lui-même l'univers tout entier, qu'il représente dans sa totalité. C'est du sacrifice de Purusha que naissent toutes les choses : les dieux, les hommes, le ciel et la terre. Le mythe de Purusha joue un rôle fondamental dans les *Veda*: c'est lui qui révèle que la réalité originelle est l'Un, et que la réalité empirique dans sa multiplicité n'est que le produit du démembrement du

principe originel. Le but ultime du processus évolutif du monde est donc la réunification de ses différentes parties et le retour du multiple à l'Un<sup>[2]</sup>.

*Rita* (en [sanskrit](#), "agencement") est la loi impersonnelle du monde, l'Ordre cosmique, la norme de tout ce qui se fait de juste et de bien au plan rituel. Cette loi immuable du monde et des hommes, que même les dieux doivent respecter, détermine l'orbite du Soleil, de la Lune et des étoiles ainsi que l'alternance des saisons, le cours des fleuves<sup>[2]</sup>.

L'opposition entre les conquérants aryens à la peau blanche et les autochtones à peau foncée se traduit dans l'organisation en castes de la société védique, qui en compte essentiellement quatre. Ainsi la répartition déjà existante dans la société aryenne des hommes en prêtres (*brâhmana*), guerriers (*kshatriya*) et marchands-agriculteurs-pasteurs (*vaishyas*), vient s'ajouter le groupe des Dravidiens. Ce sont eux qui composent majoritairement la quatrième caste, les *shûdra*; soumis aux autres, ils doivent remplir les tâches les plus humbles. Cette organisation de la société trouve son fondement mythologique dans un chant du *Rig-Veda* qui décrit le démembrement de l'Homme cosmique<sup>[2]</sup>.

## Libération

La [moksha](#) signifie libération<sup>[28]</sup>.

## Histoire

### Évolution orientale

Entre 1800 et 1600 av. J.-C., certaines populations nomades indo-iraniennes, qui s'adonnaient à l'élevage de troupeaux, arrivèrent dans le sous-continent indien par les cols montagneux nord-occidentaux, dans le sillage des flux migratoires des peuples indo-européens qui, tout au long du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., quittèrent la [Russie](#) méridionale et l'Asie centrale en direction de l'Orient. Les peuplades immigrées (anciens Iraniens et Indiens védiques), de tradition nomade et guerrière, dominèrent rapidement les populations dravidiennes autochtones, urbaines et sédentaires, qui furent chassées vers le sud du pays<sup>[2]</sup>.

Les Aryens occupèrent d'abord le [Penjab](#) (« terre des cinq fleuves »), puis ils prirent possession de la quasi-totalité de la moitié nord de l'Inde, qu'ils appelèrent Bharatavarsa. Les envahisseurs, blancs de peau, se désignaient eux-mêmes comme *ârya* (nobles, « seigneurs de la terre »), par opposition aux populations autochtones composées d'individus de peau mate ou foncée, qu'ils soumièrent et appelèrent *dasyu* ou *dasa* (mots qui par la suite prirent le sens d'« esclave »). Plus tard, on définit les castes ou *varna* (en [sanskrit](#), « couleur », en raison précisément, d'après certains spécialistes, de la différence de peau entre envahisseurs et indigènes)<sup>[2]</sup>.

### Découverte occidentale

Plusieurs savants, de différentes nationalités, ont participé à la découverte du védisme par l'Occident<sup>[29]</sup>.

## Jusqu'en 1838

Les données antérieures à 1838 sont généralement « sporadiques et imprécises »<sup>[30]</sup>.

[Diogo do Couto](#) (né à Lisbonne en 1542, décédé à [Goa](#) en 1616), et le jésuite João de Lucena (1548-1600) professeur à Evora, sont deux portugais qui, les premiers, ramènent en Occident quelques renseignements sur les coutumes hindoues de leur temps. Les hollandais A. Rogerius (en 1651) et P. Baldaeus (en 1672) collectent, eux aussi, quelques notes de voyages relatives à l'hindouisme pratiqué en leur siècle aux Indes.

Le médecin [François Bernier](#) (1620-1688), grand voyageur et philosophe épicurien français, écrit dans son livre « Histoire des ouvrages des Savants de Basnage » un « Mémoire sur le Quiétisme des Indes » donnant quelques indications relatives au Véda.

Parmi les œuvres du magistrat [Henry Thomas Colebrooke](#) (1765-1837), botaniste anglais et indianiste réputé, se détachent un « *Essay on the Vedas* » (1805), « *Miscellaneous Essays* » (1837), et « *On the Religion and Philosophy of the Hindus* » (1858).

L'anglais [John Zephaniah Holwell](#) (1711-1798), chirurgien contracté par la Compagnie orientale des Indes puis Gouverneur temporaire du Bengale en 1760, édite à Londres, de 1765 à 1771, trois volumes de « *Interesting Historical Events Relative to the Provinces of Bengal and the Empire of Indostan, with a seasonable hint and perswasive to the honourable the court of directors of the East India Company. As also the mythology and cosmogony, fasts and festivals of the Gentoo's, followers of the Shastah. And a dissertation on the metempsychosis, commonly, though erroneously, called the Pythagorean doctrine* », qui fournit des témoignages intéressants concernant l'hindouisme.